

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **136 (2010)**

Heft 08: **Alimenter**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

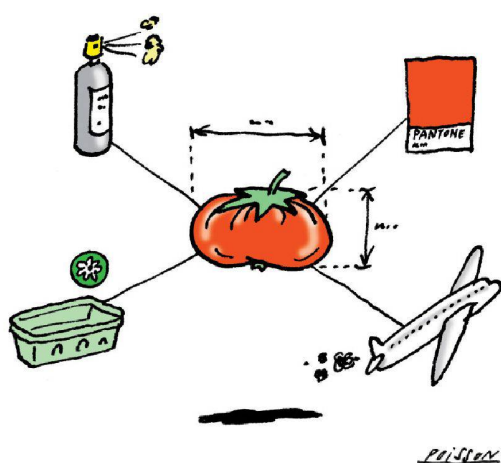
Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le pain de la terre



« Les gens ont essayé de faire du pain délicieux et le pain délicieux a disparu. En essayant de faire des aliments riches et luxueux ils ont fait des aliments inutiles, et maintenant l'appétit des gens est insatisfait. »¹ Alors, en arguant que les terres arables viendront à manquer et qu'elles ne suffiront plus à nourrir l'humanité, un chercheur américain ambitionne de construire des serres géantes d'une trentaine d'étages dans les centres urbains, afin de nourrir les habitants de produits hors-sol disponibles en quantité à n'importe quelle saison de l'année. On réduirait les *food miles* et la consommation d'eau, et contrôlerait la nature au point de pouvoir se passer de pesticides².

Cette foi aveugle en une agriculture ultratechnologique a en soi quelque chose d'arrogant. Comment prétendre qu'on pourra recréer la nature de toutes pièces ? Et qu'on fera mieux qu'elle ? Une tomate hors-sol dopée aux éléments nutritifs arti-

ficiels n'aura jamais les qualités d'une tomate cultivée de manière naturelle. Ou vaudrait-il mieux dire de manière sauvage³ ? Bientôt, sans doute, vu la dilution et la confusion du sens qu'a subi le mot « naturel », employé aujourd'hui à tort et à travers. Au marché de Lausanne, des poires Packham de la grosseur d'un pamplemousse et provenant d'Afrique du Sud sont estampillées « bio » – cherchez l'erreur.

Mais le rêve des fermes verticales cache encore autre chose : prétendre que nous ne disposerons bientôt plus d'assez de terre, qu'il y aurait un progrès à cultiver, disons, des agrumes au nord des Etats-Unis en plein hiver, c'est oublier qu'ailleurs, aujourd'hui, des gens meurent de faim. L'inventeur de ces tours agricoles a beau assurer qu'il souhaite aussi développer des structures en kit afin de pouvoir venir en aide à des populations frappées par des guerres ou des calamités naturelles, il ne parviendra pas pour autant à rééquilibrer la balance de la distribution alimentaire. Le problème n'est pas le manque de nourriture, mais le fait qu'elle soit inaccessible à certains.

D'un autre côté, les initiatives visant à procurer une alimentation suffisante et un environnement sain à l'ensemble de la population mondiale sont bien sûr louables. Elles ne doivent cependant pas nous faire oublier qu'en allant enseigner aux Africains une méthode « naturelle » pour cultiver le maïs, qui permet de combattre les parasites sans produits chimiques, on adapte sans le dire un savoir ancestral : il paraît, parole d'historien et de paysagiste, que la technique dite du *push-pull* (voir p. 11) aurait déjà été pratiquée par les Amérindiens, avant la découverte du maïs par Christophe Colomb. Ce savoir vernaculaire a été abandonné en cours de route, pour être « réinventé » aujourd'hui. « Les gens refont cela et le refont encore »⁴, écrit Masanobu Fukuoka. Et de comparer notre attitude avec le fou qui va casser les tuiles de son toit pour, à la première pluie, remonter à la hâte et réparer le dommage, se réjouissant à la fin d'avoir trouvé la solution miracle.

Anna Hohler

¹ Masanobu Fukuoka, *La révolution d'un seul brin de paille. Une introduction à l'agriculture sauvage*, Guy Trédaniel Ed., 2005 (1975), p. 160

² Voir <www.verticalfarm.com>

³ En référence au titre de l'ouvrage de Masanobu Fukuoka et à celui d'Augustin Berque, *Le sauvage et l'artifice*, Gallimard, 1986

⁴ Masanobu Fukuoka, op. cit., p. 47